Communication et organisation

Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle

53 | 2018

Digitalisation et recrutement : perspectives
informationnelles et communicationnelles

Emma A. JANE, *Misogyny Online : A Short (and Brutish) History*

Thousand Oaks. London : SAGE Publications Ltd., 2017, x-142 p.

Delphine Dupré

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/communicationorganisation/6464>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.6464

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 239-240

ISBN : 979-10-300-0302-4

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Delphine Dupré, « Emma A. JANE, *Misogyny Online : A Short (and Brutish) History* », *Communication et organisation* [En ligne], 53 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 28 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/6464> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.6464>

Ce livre s'attaque donc à la tyrannie de l'image de marque dans l'institutionnalisation d'habitudes de travail. Bien que l'usage des TIC apparaisse comme la panacée aux problèmes organisationnels, ce sont les employés qui ont toujours le dernier mot.

Pascal GAGNÉ³

Bibliographie

ASHCRAFT Karen L., KUHN Timothy R. et COOREN François, 2009. Constitutional Amendments: « Materializing » Organizational Communication. *The Academy of Management Annals* [en ligne]. 2009. Vol. 3, n° 1, pp. 1-64.

COOREN François, 2000. *The organizing property of communication*. Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

COOREN François, 2010. *Action and agency in dialogue: Passion, incarnation and ventriloquism*. Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

TAYLOR James R., COOREN François, GIROUX Nicole et ROBICHAUD Daniel, 1996. The communicational basis of organization: Between the conversation and the text. *Communication Theory* [en ligne]. 1996. Vol. 6, n° 1, pp. 1-39.

TAYLOR James R. et EVERY Elizabeth J. van, 1999. *The Emergent Organization: Communication as its Site and Surface*. Mahwah: Laurence Erlbaum Associates.

TAYLOR James R. et EVERY Elizabeth J. van, 2014. *When organization fails: Why authority matters*. New York and London: Routledge.

Emma A. JANE, *Misogyny Online: A Short (and Brutish) History*. Thousand Oaks. London: SAGE Publications Ltd., 2017, x-142 p.

Emma A. Jane est une ancienne journaliste. Lors du passage de la presse papier à l'édition numérique, l'auteure a commencé à recevoir de nombreux mails insultants de la part de lecteurs anonymes. Ces messages électroniques injurieux, qui lui étaient autrefois adressés occasionnellement par courrier, l'ont surprise par leur nombre et par l'intensité de leurs propos.

Ces expériences l'ont fortement marquée et l'ont conduite à entreprendre une thèse sur ce qu'elle qualifie de « cyber haine genrée ». « Genrée » car ce phénomène ne touche pas les femmes et les hommes de la même manière. Alors que le caractère vexatoire des messages reçus par ses confrères journalistes réside dans la mise en doute de leur

3- Pascal Gagné est doctorant au Département de communication de l'Université d'Ottawa. Ses recherches portent sur la théorie queer, la mémoire collective et l'affect. Il est membre du Groupe de recherche sur l'esthétique et la politique de l'image.

masculinité, ses collègues féminines sont réduites à de simples objets sexuels dans des mails d'une violence inouïe.

Selon l'auteure, Internet est un environnement particulièrement hostile aux femmes. Contrairement à ce qu'affirmaient les fondateurs du réseau des réseaux, le web est loin d'être ouvert et inclusif « par essence ». L'usage de propos violents réduisant les femmes à leurs seuls attributs sexuels s'est largement répandu et banalisé. Emma Jane remarque que la rhétorique sexuelle employée par les agresseurs s'avère extrêmement codifiée et standardisée et donne l'impression que tous les messages haineux sont destinés à la même personne.

La cyber haine genrée ne se réduit pas à des messages violents. Les victimes peuvent recevoir des photos, des vidéos, des menaces de viol ou de mort. Enfin, l'auteure relativise le caractère « numérique » de ce type de persécution. En effet, le cyber harcèlement genré commence sur le web puis se prolonge en présentiel et provoque des conséquences bien réelles telles que l'obligation de déménager pour échapper aux potentielles agressions physiques.

Pour illustrer son propos, l'auteure cite les cas emblématiques d'Anita Sarkeesian, vidéo bloggeuse féministe et critique de jeux vidéos et Zoe Quinn, conceptrice de jeux vidéos. Le harcèlement subi par ces deux personnalités publiques, dont le seul tort est d'avoir revendiqué leur place au sein d'une chasse gardée masculine (le secteur du jeu vidéo), a fortement perturbé leur vie personnelle et entaché leur réputation professionnelle.

Selon l'auteure, certains concepts, tels que « trolling », « actes hostiles », « harcèlement » etc. employés dans la littérature scientifique pour qualifier la cyber violence constituent des euphémismes et ne permettent pas de saisir l'ampleur de la violence réellement à l'œuvre. Elle dénonce également la minimisation de ce phénomène par ses collègues universitaires masculins, ces derniers lui conseillant, non pas de tirer la sonnette d'alarme mais de « s'endurcir » face aux insultes misogynes. « S'endurcir », « désactiver son compte » ou « cesser de s'exprimer sur le web » constituent les réponses que les plaignantes ont l'habitude d'entendre. Or, elles s'inscrivent dans la tendance à la responsabilisation de la victime. Loin d'endiguer le problème, ces méthodes légitiment implicitement les agresseurs.

De plus, ces situations perdurent dans la plus grande impunité en raison de l'absence de régulations et de sanctions institutionnelles. L'auteure cite l'exemple d'une victime souhaitant déposer plainte pour

harcèlement sur les réseaux sociaux et à laquelle un policier aurait répondu « Twitter, c'est quoi ? ». Enfin, l'auteure pointe la faiblesse de l'engagement des principales plateformes de réseaux sociaux dans la lutte contre la violence numérique genrée.

Pour conclure, *Misogyny online* est un ouvrage enrichissant et fort bien illustré qui intéressera le grand public ainsi que les chercheurs souhaitant mieux comprendre un phénomène très médiatique mais peu étudié dans la littérature académique.

Delphine DUPRÉ⁴

France AUBIN et Julien RUEFF, *Perspectives critiques en communication : contextes, théories et recherches empiriques*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2016, xiv-324.

Cet ouvrage, qui ne se destine pas aux spécialistes, vise à réunir un ensemble de contributions sur les théories critiques et leur lien avec la communication.

L'intérêt principal de cet ouvrage est son caractère pédagogique. Dans chaque chapitre, le lecteur trouvera une définition des concepts présents dans les œuvres évoquées ainsi qu'une mise en perspective des recherches exposées dans l'histoire des idées et dans leur école de pensée en particulier. La conclusion des chapitres est souvent centrée sur les éléments mobilisables pour une recherche en communication.

L'ouvrage s'articule en trois grandes parties : l'économie politique, l'idéologie et la culture et les théories féministes.

La première partie, en quatre chapitres, vise à définir le terme « critique » en s'appuyant sur la pensée de Kant, Horkheimer et Foucault. Débutant sur la présentation des éléments les plus pertinents du kantisme pour penser les phénomènes communicationnels et la communication comme discipline, cette section se prolonge par l'analyse de la philosophie sociale et notamment la manière dont le projet hégélien s'actualise dans les recherches de Max Horkheimer, figure centrale de la première génération

4- Delphine Dupré est doctorante contractuelle au sein du laboratoire MICA (EA 4426) de l'Université Bordeaux Montaigne. Sa thèse porte sur les incivilités par messagerie électronique et s'inscrit dans le cadre du projet régional Civilinum coordonné par Valérie Carayol et Aurélie Laborde.